

l'ignifère espagnole. Néanmoins et en résumé, le Scenello est un siècle aussi déplorable pour la littérature de l'Italie que pour son histoire.

XVII^e siècle (1720-1795). (Le Settecento.) La littérature du commencement de ce siècle suit le mouvement commencé au siècle précédent dans le sens de l'épuration du goût...

En tête des penseurs de ce siècle, et le premier par ordre de date aussi bien que par puissance de l'esprit, il faut citer J.-B. Vico (1668-1744).

Côté de ces écrivains estimables pullulaient une tourbe d'écrivailleurs, formés au mauvais goût chez les jésuites ou dans les académies, au style maniéré et prétentieux et sans aucune virilité de pensée.

Le dernier siècle est clos par le grand nom d'Alfieri, nous trouvons, au sein du nôtre, un autre poète, son contemporain, Vincenzo Monti (1754-1828), qui rendit à la poésie lyrique les accents de ses plus beaux jours.

À côté de cette école s'éleva l'école romantique, dont le véritable chef fut de la première heure le petit-fils de Beccaria, Alessandro Manzoni (né en 1784).

Dans les sciences, la fin du XVIII^e siècle voit une véritable renaissance, et présente une foule

de noms distingués : le théologien Gerli, le juriconsulte Azuni, l'archéologue E. O. Visconti, et plusieurs autres que nous passerons sous silence; dans la physique, Beccaria, Galvani, et surtout le grand Volta, qui en inventant la pile, créa la physique moderne;

En tête des penseurs de ce siècle, et le premier par ordre de date aussi bien que par puissance de l'esprit, il faut citer J.-B. Vico (1668-1744).

En tête des penseurs de ce siècle, et le premier par ordre de date aussi bien que par puissance de l'esprit, il faut citer J.-B. Vico (1668-1744).

C'est surtout au théâtre qu'il est sensible, au XVIII^e siècle, la seconde renaissance des lettres italiennes. L'opéra devint, sous la plume d'Apostolo Zeno, une sorte de tragédie, dont le titre est élevé et le style d'une simplicité étonnante de toute enlure.

Des les premières années de cette période, Micali et Mazzoli avaient raconté l'histoire des origines italiennes; Serra et Varesse, les annales de Gênes; Cucco et Garcia, celles de Naples; mais bientôt l'art s'émancipa des compositions historiques, où on ne louait, disait Muratori, que le patient travail de l'érudition.

En philosophie, le spiritualisme est représenté par Manni et par Angius.

poles l'école de la résignation. Presque tous, Bazzoni, Rosini, d'Azeglio, Grossi, Ghinelli, etc., sont essentiellement chrétiens; ils ont chanté à son approche du type de perfection créé par Manzoni.

La querelle des classiques et des romantiques de l'Italie, comme celle des autres nations, mais, dit M. Perrens, « deux partis qui nourrissent dans la politique, la même haine de l'étranger, et qui, dans les lettres, revendent, avec une égale sincérité, Vendôme, Petrarque, Arioste et le Tasse comme autorité et comme modèles, ne pouvaient être incompatibles.

« Si l'on veut absolument trouver des chefs aux deux écoles rivales, Leopardi conduit, au XVIII^e siècle, le changement de direction, comme Manzoni celui des romantiques; mais on voit rarement deux adversaires, deux chefs d'école plus dignes l'un de l'autre et plus près de se entendre.

Des les premières années de cette période, Micali et Mazzoli avaient raconté l'histoire des origines italiennes; Serra et Varesse, les annales de Gênes; Cucco et Garcia, celles de Naples; mais bientôt l'art s'émancipa des compositions historiques, où on ne louait, disait Muratori, que le patient travail de l'érudition.

En philosophie, le spiritualisme est représenté par Manni et par Angius. Pour nous, le rationalisme par Ausonio Franeschi, la philosophie grecque par Centofanti, le scepticisme dans la Philosophie de l'histoire par Joseph Ferrari, l'éminent auteur des *Revolutions d'Italie* et de *l'Histoire de la République d'Etat*, et des doctrines d'Hegel, par le piémontais Vera.

En philosophie, le spiritualisme est représenté par Manni et par Angius. Pour nous, le rationalisme par Ausonio Franeschi, la philosophie grecque par Centofanti, le scepticisme dans la Philosophie de l'histoire par Joseph Ferrari, l'éminent auteur des *Revolutions d'Italie* et de *l'Histoire de la République d'Etat*, et des doctrines d'Hegel, par le piémontais Vera.

— Théâtre. Le théâtre s'est développé de bonne heure en Italie, chez ce peuple passionné pour les puissances dramatiques, et montrant la même ferveur à écouter les railleries du seigneur Pulcinella que les railleries de la cantatrice en vogue.

terre étrangère, y devenait non moins cultivée dans les sciences nouvelles et politiques; le plaisir de connaître, et de nation dans les lettres avait donné un nouvel essor à la comédie littéraire et philologique.

— Les contemporains (1850-1870). La plupart des écrivains vivants de l'Italie actuelle, sont nés pendant le cours de la première moitié du siècle.

En philosophie, le spiritualisme est représenté par Manni et par Angius. Pour nous, le rationalisme par Ausonio Franeschi, la philosophie grecque par Centofanti, le scepticisme dans la Philosophie de l'histoire par Joseph Ferrari, l'éminent auteur des *Revolutions d'Italie* et de *l'Histoire de la République d'Etat*, et des doctrines d'Hegel, par le piémontais Vera.

En philosophie, le spiritualisme est représenté par Manni et par Angius. Pour nous, le rationalisme par Ausonio Franeschi, la philosophie grecque par Centofanti, le scepticisme dans la Philosophie de l'histoire par Joseph Ferrari, l'éminent auteur des *Revolutions d'Italie* et de *l'Histoire de la République d'Etat*, et des doctrines d'Hegel, par le piémontais Vera.

— Théâtre. Le théâtre s'est développé de bonne heure en Italie, chez ce peuple passionné pour les puissances dramatiques, et montrant la même ferveur à écouter les railleries du seigneur Pulcinella que les railleries de la cantatrice en vogue.

l'art dramatique vers la comédie improvisée (*commedia dell'arte*) et vers l'opéra. Toutefois, des tentatives assez sérieuses ont été faites pour relever le drame et la comédie, et les Italiens avaient écrit des pièces régulières lorsque nous en étions encore rebûtes, en France, aux conférences de la Passion. On trouve (1760-1828) sur la langue et sur le langage le commentaire de la *Divine comédie* de Giuliani, un autre ouvrage de *l'Aspirateur* et de *Joseph Colonnello*, ouvrages plus ou moins imités du théâtre antique. Du reste, l'érudition du public lettré, et les histoires littéraires de Corniani, Ligorio, Maffei, et surtout *l'Histoire de la poésie* de Ceresetto; les œuvres d'érudition de critique artistique de Bossi, de Roberto d'Azeglio, etc., et *l'Histoire de la sculpture* de Cicognani, etc. Les sciences ont, comme les lettres, au commencement de ce siècle, une renaissance signalée, notamment dans la physique, par les découvertes de Volta; il faut citer les astronomes Finzi, Oriani, Cagnoli, Piana; le médecin Raggi, le naturaliste Gênes; les juriconsultes Galignani et Nicolini de Naples.

— Les contemporains (1850-1870). La plupart des écrivains vivants de l'Italie actuelle, sont nés pendant le cours de la première moitié du siècle.

— Les contemporains (1850-1870). La plupart des écrivains vivants de l'Italie actuelle, sont nés pendant le cours de la première moitié du siècle.

— Les contemporains (1850-1870). La plupart des écrivains vivants de l'Italie actuelle, sont nés pendant le cours de la première moitié du siècle.

— Les contemporains (1850-1870). La plupart des écrivains vivants de l'Italie actuelle, sont nés pendant le cours de la première moitié du siècle.

— Théâtre. Le théâtre s'est développé de bonne heure en Italie, chez ce peuple passionné pour les puissances dramatiques, et montrant la même ferveur à écouter les railleries du seigneur Pulcinella que les railleries de la cantatrice en vogue.

Regnard. Après lui vinrent Federici, Avello, etc., qui suivirent ses traces malgré les efforts de Carlo Gozzi pour relever la *commedia dell'arte* et les vieux costumes de la bibliothèque bleue.

Tous les auteurs tragiques de la fin du XVIII^e siècle ont du commencement du XIX^e siècle, ont eu pour modèle sur Alfieri.

— Presse. (Journaux et revues.) La presse, et surtout la presse politique, le régime auquel elle est soumise, sa législation, forment un chapitre assez important de l'histoire d'un peuple pour qu'on puisse l'étudier à part.

Jusqu'en 1848, la liberté de la presse n'existait dans aucun des États italiens, car c'est à peine si on peut compter la courte période de licence qui signala, de 1796 à 1797, les commencements précaires de la République cisalpine.

Le total des publications périodiques italiennes était, en 1837, de 180; en 1864, de 450; en 1868, de 800 (sans compter, bien entendu, les publications périodiques en langue italienne qui paraissent à Trente, à Trieste, à Malte, dans la Dalmatie et dans les échelles du Levant).

nullité dont on se ferait difficilement une idée aujourd'hui. Les mouvements insurrectionnels de 1821, dirigés surtout contre l'Autriche et les vœux coulés de la presse, ont été trahis par la presse, qui est devenue la base et la condition de toutes les autres.

— Benz-Arts. Dire que l'Italie est la terre classique des arts, c'est dire une vérité devenue banale à force d'être répétée, c'est rompre un cliché dont on a singulièrement abusé. Il est certain que nul pays n'offre une aussi longue série de maîtres illustres dans toutes les branches de l'art, depuis l'époque de la splendeur romaine jusqu'à nos jours.

— I. ARCHITECTURE. L'Italie n'a jamais cessé, même aux époques les plus lamentables de son histoire, d'avoir la passion des monuments. Sur l'emplacement et, le plus souvent, au delà des débris de temples païens, les premiers chrétiens bâtinrent leurs églises. A Rome et dans quelques autres grandes villes, on appropriait aux exigences du nouveau culte les basiliques qui servaient, comme on sait, de tribunaux de commerce; cette sorte de constructions devint même le type des églises de l'Occident (S. BASTIENNE).

— I. ARCHITECTURE. L'Italie n'a jamais cessé, même aux époques les plus lamentables de son histoire, d'avoir la passion des monuments. Sur l'emplacement et, le plus souvent, au delà des débris de temples païens, les premiers chrétiens bâtinrent leurs églises. A Rome et dans quelques autres grandes villes, on appropriait aux exigences du nouveau culte les basiliques qui servaient, comme on sait, de tribunaux de commerce; cette sorte de constructions devint même le type des églises de l'Occident (S. BASTIENNE).

remède à des imperfections dont les meilleures institutions ne sont pas exemptes, car elle aurait porté une atteinte profonde et irréparable à la liberté du jour ou elle se laisserait trahir par la presse, qui est devenue la base et la condition de toutes les autres.

— Benz-Arts. Dire que l'Italie est la terre classique des arts, c'est dire une vérité devenue banale à force d'être répétée, c'est rompre un cliché dont on a singulièrement abusé. Il est certain que nul pays n'offre une aussi longue série de maîtres illustres dans toutes les branches de l'art, depuis l'époque de la splendeur romaine jusqu'à nos jours.

— I. ARCHITECTURE. L'Italie n'a jamais cessé, même aux époques les plus lamentables de son histoire, d'avoir la passion des monuments. Sur l'emplacement et, le plus souvent, au delà des débris de temples païens, les premiers chrétiens bâtinrent leurs églises. A Rome et dans quelques autres grandes villes, on appropriait aux exigences du nouveau culte les basiliques qui servaient, comme on sait, de tribunaux de commerce; cette sorte de constructions devint même le type des églises de l'Occident (S. BASTIENNE).

— I. ARCHITECTURE. L'Italie n'a jamais cessé, même aux époques les plus lamentables de son histoire, d'avoir la passion des monuments. Sur l'emplacement et, le plus souvent, au delà des débris de temples païens, les premiers chrétiens bâtinrent leurs églises. A Rome et dans quelques autres grandes villes, on appropriait aux exigences du nouveau culte les basiliques qui servaient, comme on sait, de tribunaux de commerce; cette sorte de constructions devint même le type des églises de l'Occident (S. BASTIENNE).